

La jeune fille sans bras

MIDORI SNYDER

Il était une fois un homme et sa femme, qui vivaient près d'une grande forêt. Ils n'étaient pas nobles, mais pas pauvres non plus. Leur maison, construite en belles pierres blanches, disposait de fenêtres en verre à travers lesquelles ils contemplaient leurs jardins et leurs champs. Il y avait beaucoup d'amour au sein de ce couple, et avec le temps, il y eut aussi des enfants. Le premier-né fut un fils, appelé Richard. Il avait les cheveux foncés de son père et des yeux noirs comme la nuit. Leur second enfant fut une fille, Marion. Née aussi belle que sa mère, elle avait des cheveux de la couleur du soleil. Les pierres blanches de la maison résonnaient des occupations de la famille: le mari menant ses chiens et ses serviteurs à la chasse, le cliquetis du rouet de la femme et les éclats de rire des enfants.

Mais le temps passa comme les nuages sous le soleil, tantôt clairs, tantôt sombres. Un automne, la femme tomba malade. Puis dès les premières chutes de neige hivernale, elle mourut. Ils l'enterrèrent à la lisière du jardin, et dans la terre friable, le mari planta un rosier. Il recouvrit de feuilles les racines délicates, pour les protéger du froid.

Jour après jour, nuit après nuit, le mari restait prostré dans un profond chagrin. Il passait ses journées, assis au coin de la cheminée, à attiser le feu et à se morfondre de sa douleur. Il était si malheureux qu'il en oublia tout le reste, y compris ses enfants.

Au printemps, les premières pousses du rosier firent leur apparition. Les enfants observèrent la laborieuse sortie de terre des branches dont les ramifications grises et épaisses étaient recouvertes d'épines noires. L'été arriva. Le rosier se déploya et devint un bosquet d'épines. Il n'y avait aucune fleur, ni même une tige verte, ou une feuille. Malgré l'éclat et le chaud soleil d'été, l'ombre épaisse projetée par le chagrin de leur père ne faisait régner que l'hiver.

Ainsi, Richard et Marion passèrent leur enfance, livrés à leur propre sort. Ils partagèrent secrètement tous leurs moments de rires et de joies. Ils se firent la promesse de ne jamais se marier et de ne jamais se quitter.

Un printemps, leur père, usé par son chagrin, mourut. Richard l'enterra au fin fond du jardin. De retour, le soleil chauffait les muscles tendus de son dos et la sueur coulait sur son visage. Alors qu'il se penchait pour ôter la terre de ses mains, il leva les yeux et son regard, stupéfait, se posa de l'autre côté du jardin.

Là, piégée au milieu du bosquet d'épines, se trouvait une jeune femme qui luttait pour se libérer. Elle se débattait contre l'emprise des épines et ses cheveux bruns étaient empêtrés dans des serres féroces.

«Aidez-moi, s'il vous plaît», supplia-t-elle.

Richard lâcha sa pelle et, avec de longues et rapides enjambées, parvint jusqu'à la femme. Alors qu'il soulevait les lourdes branches d'épines pour la libérer, il plongea dans ses yeux verts et sentit monter en lui un désir qu'il n'avait jamais connu auparavant. Elle lui sourit, tout en se dégageant avec légèreté de l'enchevêtrement d'épines, et posa ses mains dans les siennes pour le remercier.

«Qui êtes-vous?» demanda Richard.

«Fiona», répondit-elle en souriant de nouveau. Ses yeux verts étincelaient et Richard fut attiré par la fraîcheur de son regard.

«Mais comment êtes-vous arrivée ici?»

Fiona ne répondit pas mais lui tint fermement les mains. Richard répéta sa question et une fois de plus, Fiona refusa d'y répondre, se contentant de rire. Ce rire était aussi doux qu'un ruissellement d'eau.

Et ce son fascina Richard pour qui plus rien n'avait désormais d'importance. Il voulait entendre Fiona rire et regarder dans ses yeux, couleur émeraude, pour toujours.

Richard ramena Fiona à la maison en pierre et la présenta à Marion.

«Ma sœur, j'ai rencontré une femme près du bosquet. Je veux l'épouser.»

«Comme tu veux», répondit simplement Marion. Mais ses yeux gris se remplirent de la tristesse qu'elle ressentit, car le sourire de Fiona était piquant comme des épines et ses yeux

verts brillaient de jalousie.

(...)

Le temps passa comme un sou neuf, d'abord brillant, bientôt terne. Marion fit de son mieux pour accueillir Fiona et pour satisfaire son frère comme avant, mais désormais rien de ce qu'elle faisait ne trouvait grâce aux yeux de Richard. Les points de couture sur sa chemise étaient bâclés, la viande qu'elle cuisait était sèche et insipide, et le beurre qu'elle barrait était caillé. Tout ce sur quoi Marion posait la main lui déplaisait. Et, toujours triomphants, les yeux verts et froids de Fiona se posaient sur elle, chaque fois que Marion décevait son frère. Une nuit, alors qu'ils étaient au lit, Fiona murmura à l'oreille de Richard: «Chasse ta sœur, elle est un fardeau pour nous.»

«Où irait-elle?» demanda Richard.

«Pourquoi t'en soucies-tu?» dit Fiona avec rancœur.

«Non.» Richard secoua la tête. «Elle reste ma sœur. Ses fautes sont minimes.»

Le lendemain matin, Fiona se leva de son lit en pleurant. «Mari cheri, dit-elle, j'ai rêvé que Marion avait vidé tes tonneaux de vin.»

«C'était un rêve», répondit Richard somnolent, mais Fiona le secoua.

«Va voir par toi-même.»

Richard se rendit à la cave et y trouva des barriques de vin aux flancs percés et du vin rouge répandu sur le sol. Richard détourna le regard, il sentit la colère darder son cœur telle une épine, mais il ne dit mot.

Le lendemain matin, Fiona se leva de nouveau en pleurant. «Cher mari cheri, j'ai rêvé que ta sœur Marion avait tué tes chiens et abandonné leurs corps près de l'âtre.»

«C'était un rêve», répondit Richard, circonspect, cette fois.

«Va voir par toi-même», exigea Fiona, comme précédemment.

Richard entra dans la grande cour et là, sur les pierres de l'âtre, gisaient ses chiens, inertes et les corps ensanglantés. Une fois encore, la colère lui envahit la poitrine, mais il ne dit toujours rien à Marion.

Le lendemain matin, Fiona se leva et réveilla son mari en le secouant et en poussant des cris perçants de détresse.

«Qu'y a-t-il, femme?» demanda Richard, effrayé par les hurlements de Fiona.

«J'ai rêvé que Marion avait tué notre fils.»

«Ce n'est qu'un rêve», répondit Richard, bien que son visage devint pâle.

Fiona se tourna vers lui, ses yeux verts rougis par les larmes.

«Va voir par toi-même.»

Richard se précipita vers le berceau de son fils. Le linge blanc était taché de rouge mais l'enfant ne se trouvait pas dans le berceau. Richard releva la tête et hurla de rage.

Dans sa chambre, Marion trembla de peur. La veille au soir, Fiona lui avait donné des bougies qui brûlaient d'une fumée si épaisse que Marion avait été incapable de se lever de son lit, même lorsqu'elle vit Fiona venir à elle dans la nuit et déposer le petit corps à ses côtés. Le cri d'angoisse de Richard l'avait libérée du sort de Fiona et maintenant il y avait du sang sur ses draps, du sang sur les manches de sa chemise de nuit, et sur son oreiller gisait le corps de son neveu assassiné ainsi qu'une lame en argent.

Son épée dégainée et ses yeux noirs remplis de haine, Richard fit irruption par la porte de la chambre de Marion. Elle fut incapable de prononcer un quelconque mot et il considéra son silence comme l'aveu de sa culpabilité.

Richard traîna Marion par les cheveux à travers le jardin jusqu'à ce qu'il arrive au bosquet d'épines.

«Frère», haleta-t-elle, agrippée à son poignet. «Frère, s'il te plaît, écoute-moi.»

«Non», hurla Richard alors qu'il la soulevait. «Je ne t'écouterai pas.» Elle leva la main pour le toucher mais il brandit son épée et lui coupa le bras droit. Marion poussa un cri d'effroi, alors que son bras tombait sans vie sur les branches. «Alors, tu la sens, la douleur, ma sœur?» hurlait-il.

Marion acquiesça, en pleurant.

«C'est la peine que tu as infligée à mes chiens.»

Richard souleva son épée et lui coupa l'autre bras.

«Et ceci, ça te fait mal, ma sœur?»

Marion acquiesça.

«C'est la même peine que tu as infligée à mon fils», dit-il amèrement. «Je vais te laisser mourir ici dans ce bosquet.»

«Je ne les ai pas tués», dit doucement Marion. «C'est ta propre femme qui a commis ces actes.» Ses cheveux dorés tombaient sur son visage comme du blé battu. Le sang s'écoulant de ses épaules formait une spirale autour de sa taille. Lentement, Marion leva la tête et prononça ces mots: «Avant de quitter ce bosquet, mon frère, tu marcheras sur une épine. Et seule ma main pourra t'en libérer.»

Traduit de l'anglais par Monique Kountangni

biblio

Except the Queen,

Co-écrit avec Jane Yolen, Roc / New American Library, 2010.

Les Innamorati. Le labyrinthe des rêves

Prix Mythopoeic 2001, trad. de l'anglais par Monique Lebailly, Ed. Rivages, 2001 (*The Innamorati*, Tor Books, 1998).

Hannah's Garden

Viking Press, 2002.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Oertli, de la Fondation Plittard de l'Andelyn et de l'Association [chlitterature.ch].



bio

MIDORI SNYDER, née en 1954 à Santa Monica en Californie, est une écrivaine de fantasy et de romans pour adultes et enfants. Romancière et nouvelliste, elle est l'autrice des séries littéraires *Di-notopia Universe* et *The Queen's Quarter*, ainsi que de plusieurs romans indépendants (bibliographie sélective ci-contre). *The Innamorati* s'inspire du mythe romain et de la tradition de la Commedia dell'Arte. Il a reçu le prix Mythopoeic 2001. Egalement distinguée par le prix World Fantasy, Midori Snyder codirige avec Terri Windling le webzine *Endicott Studio*. L'extrait publié ici est issu du conte *The Armless Maiden*, librement inspiré du conte éponyme des frères Grimm, publié dans l'anthologie *The Armless Maiden and Other Tales for Childhood's Survivors* (1995). Il s'inscrit dans un contexte militant qui thématise la maltraitance des enfants.

MONIQUE KOUNTANGNI, née en 1976 à Bruxelles, a obtenu un Master en traduction avant d'évoluer dans le domaine des ressources humaines pendant une dizaine d'années. Rattrapée par ses premières amours, elle se spécialise en traduction littéraire à l'université de Lausanne et publie ses premiers poèmes dans des revues littéraires romandes. Cette traduction du conte de Midori Snyder a été soutenue en été 2020 par une résidence au Collège de traducteurs Looren. Elle évoque les enjeux de ce travail dans un texte à lire sur notre site. MKI

Voir www.midorisnyder.com et www.bagaelcattranslations.ch